

Les rendez-vous des garrigues

Compte rendu des Rendez-vous des Garrigues d'octobre 2009

Depuis de nombreuses années, les Ecologistes de l'Euzière s'intéressent à l'étude et la valorisation des garrigues gardoises et héraultaises. De 2007 à 2009, l'exposition itinérante « Mais où sont passées nos garrigues ? » a permis de susciter un vaste débat sur l'avenir de ce territoire auprès de plus de 12 000 personnes. A partir de ce recueil d'idées, de connaissances et de représentations, il semble aujourd'hui nécessaire de cerner et formaliser collectivement les principaux enjeux du territoire et imaginer ensemble une suite au « projet garrigue ». Ainsi, des ateliers d'échanges, « les rendez-vous des garrigues » ont été organisés durant le mois d'octobre 2009 dans un objectif de partager plus formellement ces questions entre les différentes structures et personnalités impliquées dans ces territoires.

Rendez-vous des garrigues n°1

Thème : garrigue ouverte ou garrigue fermée

Du fait des mutations, notamment agricoles et pastorales, les garrigues se ferment et sont peu à peu remplacées par de la forêt modifiant par conséquent les caractéristiques mêmes du paysage et de ses différentes composantes. Quelles actions de gestion peut-on mener dans le cadre de cette problématique ?

Date : jeudi 1er octobre 2009

Lieu : Foyer socio-culturel de Collias (30)

Nombre de participants : 20 personnes

Compte rendu de l'atelier :

Cette vaste problématique fait émerger de nombreuses questions qu'il semble nécessaire d'organiser et prioriser avant de construire un véritable plan d'actions. La discussion s'est alors structurée autour de quatre grands types de questionnements : politique au sens large, technique, scientifique et social.

• Les questionnements de type politique :

Il paraît tout d'abord indispensable de réhabiliter l'image du territoire des garrigues. Cette affirmation d'une identité garrigue peut permettre une prise en compte collective des enjeux et par conséquent une mise en oeuvre d'actions de gestion. Ceci peut passer par l'instauration d'un statut reconnu pour ce territoire (Parc naturel régional, réserve de biosphère, trame verte...).

Une réflexion doit être menée sur la problématique du foncier. Les garrigues sont majoritairement privées, ce qui est assez peu connu du grand public. Il en résulte de nombreux conflits d'usage. Les propriétaires ne savent pas toujours quoi faire de ces espaces. La garrigue est-elle seulement une réserve foncière (immobilier, photovoltaïque...) ? L'aspect privé est-il réellement un facteur bloquant pour des projets de développement du territoire des garrigues ? Ceci a amené à se poser la question : quelle valorisation économique et sociale de ces espaces ? (voir Atelier n°4)

• Les questionnements de type technique :

La problématique principale semble être : quelle activité peut-on réintroduire/maintenir/inventer en garrigue ? En découlent différentes questions : sans projet économique, une gestion de garrigue ouverte est-elle durable ? Quelles activités sont compatibles avec un objectif de maintien et de valorisation du patrimoine naturel des garrigues ? La discussion s'est notamment concentrée sur l'avenir de l'agriculture. Il en ressort des champs de réflexion autour de pratiques agricoles adaptées et d'un besoin d'innovations en termes de choix de production, de techniques, d'organisation individuelle et collective et des marchés.

S'est posée également la question de comment gérer une mosaïque de paysages entre garrigues ouvertes et forêts méditerranéennes permettant de rompre la dynamique actuelle de banalisation du paysage.

• Les questionnements de type scientifique

Au niveau de l'évolution de la biodiversité, de la fonctionnalité des écosystèmes ou des catastrophes naturelles, un champ de questions se pose sur l'intérêt et sur les modalités de gestion des espaces des garrigues. De

nombreuses interrogations apparaissent autour des évolutions possibles des paysages de garrigues dues aux changements climatiques.

- Les questionnements de type social

La discussion a d'abord fait émerger la problématique des conflits d'usage mais s'est très vite concentrée sur les représentations et la place de l'éducation.

Il y a de nombreuses représentations de la garrigue : la garrigue vue comme un forêt ou un poumon vert, la garrigue pagnolesque avec du pin et des cigales, la garrigue perçue avant tout comme un paysage humain... Et puis toutes les représentations passées (celle du berger, du cueilleur de plantes aromatiques, du charbonnier, du bouscatier...).

Mais si l'on veut préserver cette garrigue, il faut apprendre à la connaître. Non pas la connaître de façon théorique mais la connaître en y allant, en s'y promenant ou en y travaillant, en y découvrant ses patrimoines, ses curiosités, ses paysages...

D'où la place primordiale de l'éducation, l'éducation à l'environnement, l'éducation au territoire. C'est ainsi que collectivement on donnera de la valeur à la garrigue permettant ensuite de mieux la respecter et la préserver.

En conclusion, dans les actions à mettre en oeuvre prioritairement, il est apparu comme nécessaire d'objectiver le contenu des termes utilisés. En effet, il a été remarqué que, sur de nombreux sujets (agriculture, patrimoine naturel...), tout le monde n'a pas les mêmes références et a des difficultés à s'appuyer sur des données objectives acceptées par tous. Un travail de compilation de ces données à l'échelle du territoire des garrigues et de l'ensemble de ses sous-territoires serait donc à faire.

Il a été également évoqué l'idée de construire collectivement le programme d'un colloque Garrigue 2010 qui permettrait de répondre à certains questionnements prioritaires.

Rendez-vous des garrigues n°2

Thème : territoire des garrigues ou territoires de garrigue

Les garrigues languedociennes sont composées d'un ensemble d'entités territoriales cohérentes (Vaunage, Uzège, Pic Saint Loup, Causse d'Aumelas...). De nombreuses volontés citoyennes locales ont fait apparaître un sentiment d'appartenance à ces territoires. Des questions de développement et d'aménagement du territoire sont soulevées. Mais se pose alors la question de l'échelle d'action la plus cohérente pour les principales problématiques d'aménagement relevées (urbanisme, agriculture, participation citoyenne...).

Date : mercredi 7 octobre 2009

Lieu : salle polyvalente de Viols-en-Laval (34)

Nombre de participants : 16 personnes

Compte rendu de l'atelier :

La première question sur laquelle s'est portée la discussion était : pourquoi ressentons-nous le besoin de réfléchir sur les échelles de territoire et d'agir sur l'avenir des garrigues ?

Tout d'abord, nous nous accordons sur un besoin de :

- défendre et protéger la garrigue : la garrigue en tant que milieu naturel et paysage typiquement méditerranéen disparaît très rapidement, de nombreuses menaces importantes pèsent sur ces espaces (étalement urbain, grands incendies, banalisation du paysage...), mais cette protection passe nécessairement par la valorisation et le maintien ou la mise en place d'activités humaines respectueuses des caractéristiques des garrigues ;
- repenser l'utilisation et le partage de ces espaces : avec, comme questionnement principal, l'organisation du vivre-ensemble ;
- valoriser les garrigues : faire connaître leurs richesses, réfléchir à leur rentabilisation.

Il apparaît également que l'évolution des perceptions de son lieu de vie et les rapides changements dus notamment au phénomène de péri-urbanisation font naître le besoin de re-définir son ancrage à un territoire.

La discussion a ensuite porté sur les différentes échelles de territoire qui se télescopent ; dans un premier temps les échelles politico-administratives (commune, communauté de communes, département, région mais aussi l'Etat et l'Europe). Mais d'autres échelles territoriales existent : les entités géographiques et naturelles (liés à la géomorpho-

logie, aux paysages...), les réalités socio-économiques (comme les bassins économiques de Nîmes et Montpellier). Et il est apparu nécessaire aussi de ne pas oublier des échelles plus sociales de sentiments d'appartenance, d'activités associatives et des habitants eux-mêmes qui ont chacun leur propre territoire lié à leurs champs d'action et de relation. Lorsqu'on parle de territoire des garrigues, c'est l'ensemble de ces considérations qu'il faut prendre en compte.

Ceci a amené à se poser des questions sur le territoire des garrigues en lui-même. Ne serait-il pas intéressant de faire un état des lieux des connaissances à l'échelle de ce territoire ? Quels sont les points communs, les problématiques transversales ? Différents exemples ont été cités comme la déprise agricole généralisée, le mitage urbain et la péri-urbanisation, les patrimoines, le risque de « grand feu » mais également le constat que la garrigue va disparaître à très court terme en France et par conséquent la responsabilité de ce territoire vis-à-vis du maintien de ce paysage et cet espace naturel très identitaire. Un état des lieux des réalisations et des initiatives serait également nécessaire. Cela permettrait d'avoir une vision sur les réalisations qui fonctionnent et celles qui ne fonctionnent pas. La mise en lumière des différentes initiatives (sur le développement économique, sur le patrimoine, liées à des événements...), en favorisant le potentiel de mise en commun et la motivation d'échanges d'expérience, pourrait amener à créer du lien sur le territoire. Un état des lieux permettrait également de mettre en avant la diversité : des représentations, des paysages, des problématiques, des expériences, des initiatives...

Mais pour mettre en route une dynamique de prise en compte des enjeux du territoire des garrigues, il est important de travailler sur :

- l'engagement des acteurs. Quels vont être les acteurs du plan garrigue ? L'importance des habitants et des propriétaires pour la gestion de ces espaces. Comment favoriser la « contagion » de l'engagement ? Diffuser ces questionnements sur le devenir de la garrigue. Comment valoriser le travail déjà entamé par les acteurs engagés dans ces problématiques en vue des prochaines élections régionales ? En développant un projet incontournable et argumenté et en mettant en avant l'importance de l'engagement des acteurs et le fait que c'est une demande émanant du plus grand nombre.
- l'harmonisation des connaissances que l'on a chacun sur les garrigues. L'état des lieux des connaissances et des réalisations et initiatives irait dans le sens d'un langage commun.
- la production d'un discours cohérent et argumenté à présenter au plus grand nombre et aux décideurs locaux et régionaux. Ce discours démontrerait l'intérêt d'une prise en compte politique et gestionnaire de la globalité du territoire des garrigues mais il mettrait également en avant le caractère d'urgence et d'alerte.

Tout ce travail pourrait avoir pour conséquence de mettre en lumière l'identité des garrigues et de jouer un rôle fédérateur entre les acteurs de ce territoire.

En conclusion, dans les actions à mettre en oeuvre prioritairement, il est apparu comme nécessaire de consolider le « collectif garrigue » par la réalisation d'actions collectives (colloque 2010, organisation de nouveaux rendez-vous des garrigues, mise en oeuvre de l'état des lieux des connaissances...) voire peut-être par la formalisation du groupe (fonctionnement, outils, statut). Le travail de recueil des perceptions, des attentes des habitants doit se poursuivre sous la forme par exemple d'une série de questionnements à diffuser.

Rendez-vous des garrigues n°3

Thème : quelles stratégies face aux enjeux naturalistes en garrigue ?

Les garrigues languedociennes possèdent un riche patrimoine naturel à la fois diversifié et original. Il existe déjà plusieurs projets d'étude ou de protection de ce patrimoine. Mais existe-t-il une cohérence entre ces différents projets ? Les enjeux naturalistes sont-ils bien cernés sur ce territoire. Quelles sont les priorités ? Quels sont les manques ?...

Date : vendredi 16 octobre 2009

Lieu : foyer communal de Congénies (30)

Nombre de participants : 27 personnes

Compte rendu de l'atelier :

La discussion a fait émerger différentes problématiques majeures des garrigues. Tout d'abord, en lien avec le sujet de départ des enjeux naturalistes, la thématique de l'ouverture des milieux et des différentes modalités de gestion a été fortement développée. Puis, le débat s'est élargi sur des considérations plus vastes sur la valorisa-

tion des garrigues et l'échelle territoriale considérée.

La reforestation des garrigues semble être assez peu favorable au maintien de la biodiversité méditerranéenne bien qu'elle participe à une augmentation du niveau de naturalité des paysages. La problématique porte donc essentiellement sur la conservation de la méditerranéité. La méditerranéité au niveau écologique peut être définie par des facteurs climatiques (chaleur et sécheresse estivale, hiver doux) mais également par la quantité de lumière arrivant au sol. Or ce dernier facteur est énormément lié aux activités humaines pluri-millénaires qui ont créé un paysage ouvert. La biodiversité typiquement méditerranéenne a donc été favorisée par l'utilisation de la garrigue par l'homme. L'abandon agricole et pastoral des garrigues a pour conséquence un impact négatif sur la biodiversité de ces zones. Ceci est d'autant plus préoccupant que différents engagements ont été pris au niveau national et international pour enrayer la chute de la biodiversité. Néanmoins, il a bien été souligné que le stade de fermeture actuel des garrigues est constitué essentiellement d'un immense taillis de chêne vert très pauvre au niveau biodiversité mais que nous connaissons peu le stade de la chênaie verte mûre.

Suite à ce débat, s'est posée la question de la gestion de ces espaces : doit-on restaurer la garrigue ou construire de nouvelles garrigues ? Retourner à la garrigue du XIXe siècle, laisser évoluer vers un milieu forestier ou imaginer une nouvelle organisation du paysage en lien avec les besoins, les problématiques et les usages d'aujourd'hui ?

La discussion s'est naturellement portée sur une problématique connexe : celle de l'incendie. Il existe aujourd'hui un risque majeur de « grand incendie ». Si le feu n'est pas une catastrophe écologique (si il n'y pas trop de répétition), il pose avant tout des problèmes sociaux notamment à l'interface entre garrigue et habitations d'où l'intérêt de préserver les garrigues du mitage. Une réflexion est à mener sur le coût d'un incendie, le préventif par rapport au curatif. Les coûts d'intervention sont très élevés. Que faire ? Le débroussaillage n'est pas toujours évident à mettre en place et peut générer des conflits d'usage. Le pastoralisme est cité comme méthode d'entretien des garrigues. Ceci amène à relever l'intérêt de la mise en place de projets agricoles et paysagers pour, notamment, ouvrir le milieu et ainsi favoriser la biodiversité des garrigues et lutter efficacement contre le risque incendie. Mais il apparaît difficile actuellement d'avoir une agriculture viable sur les garrigues. La piste du développement des circuits courts est à approfondir.

Mais un des freins majeurs à la mise en place de projets de développement des garrigues est le problème du foncier. Le territoire est en grande majorité privé (environ 70%) et fortement morcelé. D'où l'intérêt de mobiliser les propriétaires privés dans cette réflexion sur l'avenir des garrigues.

La discussion s'est ensuite portée sur la valeur des garrigues. Avec une question de fond, comment revaloriser ce territoire ? La valeur qu'on lui attribue influera sur la motivation de le préserver. Il y a plusieurs types de valeurs qui peuvent s'entremêler : valeur patrimoniale, valeur économique, valeur d'usage, valeur affective... Pour faire émerger une valeur collective, l'éducation, l'animation et le questionnement auprès du plus grand nombre semblent indispensables. La sensibilisation des élus à ces problématiques semble également nécessaire. En effet, il a été souligné le rôle majeur des élus locaux dans le cadre d'une démarche ascendante au niveau de l'aménagement du territoire.

Enfin, le débat s'est attardé sur la notion de territoire. Les mécanismes sont-ils les mêmes entre les garrigues péri-urbaines proches de Nîmes et Montpellier et les garrigues plus éloignées (Lussan ou vallée de la Buège) ? Il serait intéressant d'affiner le travail sur les différents secteurs de garrigue. Quels sont les enjeux prioritaires de chaque unité ? Quelles sont les problématiques transversales ? Quelles sont les différences au niveau des problématiques agricoles, urbaines, sociales... ? En parallèle, un travail de construction d'un projet de territoire global sur les garrigues serait intéressant. Comment imaginer un schéma sur l'ensemble du territoire ? Quels liens avec les SCOT (Schéma de cohérence territoriale), les chartes de Pays... Ce sujet a été particulièrement développé lors du deuxième Rendez-vous des Garrigues qui a eu lieu le 7 octobre 2009 à Viols-en-Laval (34).

En conclusion, il paraît prioritaire de réaliser un état des lieux des garrigues. Un document spécialisé qui traite à la fois des enjeux et des sous-territoires. Un diagnostic collectif et une identification des enjeux permettraient de poser les bases pour la construction d'un projet global sur les garrigues. Mais ce travail ne doit pas être fait isolément, il doit être accompagné de travail d'information, de sensibilisation et de questionnement auprès de tous les habitants et utilisateurs des garrigues.

Rendez-vous des garrigues n°4

Date : vendredi 23 octobre 2009

Lieu : mairie de Lauret (34)

Nombre de participants : 14 personnes

Thème : quel développement économique pour les garrigues ?

Le territoire des garrigues languedociennes a connu de profondes mutations durant les cinquantes dernières années. La population a fortement augmenté, l'agriculture a reculé, le phénomène de péri-urbanisation est en pleine progression. Comment pourrait-on favoriser un développement économique, respectueux des paysages et des patrimoines, pour ce territoire des garrigues ?

Compte rendu de l'atelier :

En premier lieu, il a été précisé que l'on ne pouvait pas dire qu'il n'y avait pas de développement économique des garrigues (construction de lotissements, chasses privées...) mais que c'était essentiellement un développement subi, peu respectueux des paysages et des patrimoines. Et toute la question de ce jour était sur la construction d'un développement économique du territoire choisi collectivement.

Puis, le groupe s'est mis à analyser différentes activités économiques possibles sur les garrigues.

- la forêt. La garrigue étant en pleine dynamique de reforestation, il existe aujourd'hui un gros potentiel de valorisation de cette ressource. Au niveau du bois énergie, la filière du BRF (Bois Raméal Fragmenté) a notamment été présentée. Cela consiste à ré-utiliser le petit bois pour ensuite l'étendre sur des terres permettant une reformation rapide de sols forestiers. Il y a actuellement un fort débouché possible (30€ le sac de 100L dans certains cas). Nous avons également évoqué la sylviculture truffière, potentiellement très rentable.
- l'agriculture. L'exemple de la réutilisation des anciennes olivettes a d'abord été évoqué avec le problème du morcellement des parcelles et la non-viabilité des toutes petites parcelles. Une solution possible pourrait être les associations foncières agricoles. Ceci a amené à parler de l'utilisation de parcelles de piémont et zones ouvertes en garrigues où peuvent être réalisées des cultures de l'olivier, du crocus (safran), des plantes aromatiques et même d'oignons localement là où il y a de l'eau... Actuellement un recensement des terrains communaux est réalisé à l'échelle de la Vaunage en vue de l'installation de nouveaux agriculteurs. En parallèle, nous avons abordé le sujet des terres basses aujourd'hui abandonnées par l'agriculture et de plus en plus ouvertes à l'urbanisation. Des filières courtes (ex. maraîchage) pourraient être envisagées. Ce pourrait être également de bonnes terres pour des prairies pour l'élevage. Les principales contraintes sont la maîtrise de l'eau, l'organisation des filières commerciales et, localement, des sols trop argileux pour du maraîchage.
- l'élevage. Ce point a particulièrement été développé. La filière est-elle saturée ? L'élevage est intéressant notamment dans la lutte contre les incendies (entretien de coupe-feu). La solution du sylvo-pastoralisme est également évoquée mais elle nécessite des bois déjà entretenus et donc un entretien forestier préalable. La production de qualité en circuit court peut avoir un avenir du fait de la production ici d'une viande de qualité et dans un contexte d'augmentation des prix du transport. Cependant les exemples cités montrent qu'actuellement les éleveurs ovins ont du mal à vivre de leur activité. Les difficultés liées à l'élevage sont tout d'abord d'ordre foncier pour l'installation de nouveaux bergers, un besoin d'aides, une organisation des filières commerciales et des contraintes fonctionnelles comme l'éloignement des abattoirs. Actuellement, l'élevage ovin est peu rentable en soi (besoin d'au moins 600 mères allaitantes, 1 ha par brebis). Comment abaisser le seuil de rentabilité ? D'autres espèces sont citées telles que les chèvres, les bovins (AOC taureaux de camargue), le cheval, les lamas. La problématique du clôturage est soulevée. Néanmoins, pour maintenir de la garrigue ouverte, la complémentarité entre les différentes espèces peut être intéressante.
- la chasse. C'est actuellement une économie rentable de la garrigue mais qui, en contre-partie, génère des conflits d'usage. La chasse a un rôle social très fort dans certains villages. Se développent aujourd'hui de nombreuses chasses privées (en moyenne location 15€ par ha). Mais un conflit apparaît entre les gens prêts à payer l'espace et ceux qui ne payent pas l'utilisation de l'espace des garrigues (loisirs...).
- le tourisme. Bien que les garrigues se situent entre les Cévennes et le littoral, les touristes s'y arrêtent peu si ce n'est sur des sites très précis (Pont du Gard, Saint-Guilhem-le-Désert). Pourtant ce territoire recèle un très riche patrimoine, le patrimoine archéologique notamment est évoqué. Il y aurait un potentiel de création d'une économie autour du tourisme. Les principales difficultés soulevées sont le manque d'offre, le problème d'accessibilité et le foncier privé. Au niveau de la politique d'offre d'hébergement, bien qu'en augmentation depuis 10 ans, beaucoup de gîtes sont peu utilisés. Est-ce un problème d'offre et/ou de communication ? On voit que ceci est complètement associé à la politique de développement des garrigues. Le développement des PR (chemin de Petite Randonnée) permet de faire de plus en plus connaître le patrimoine des garrigues. Mais lorsqu'on parle de tourisme, on pourrait également

y associer toute la gestion des activités de loisirs pour les habitants des grandes villes proches.

- la cueillette des plantes aromatiques. C'est une filière en très forte croissance (entre 25 et 30% de croissance par an). En France, il y a seulement 350 ha de thym exploités de cette manière. Pourtant le potentiel est énorme comme le prouve l'exemple du bassin de Londres où cohabite une grande diversité de variétés de thym. Cette valorisation de plantes sauvages permet de limiter la problématique de fermeture des milieux mais également d'enrayer la disparition de savoirs traditionnels sur cette activité très ancienne. Il y a une forte compatibilité avec la trufficulture ou l'élevage. Il peut donc y avoir un cumul de plusieurs activités sur une même parcelle avec un système de rotation. L'exemple de la création d'une société de «travail adapté» (avec personnes en réinsertion sociale) sur le débroussaillage et la cueillette de plantes aromatiques est alors présenté. Il faut savoir que les entreprises du nord du Gard qui se sont mises sur le créneau des plantes aromatiques font travailler aujourd'hui plus de 50 salariés.

Il est apparu nécessaire ensuite de cerner les problématiques transversales.

Il est important notamment de créer du lien.

- Du lien entre l'offre et la demande, l'exemple des maisons de terroirs a été évoquée.
- Du lien entre les richesses du territoire (patrimoine...) et le tourisme en construisant de véritables produits touristiques.
- Du lien entre la recherche et la production. Le territoire a la chance de posséder un énorme potentiel de recherche à ses portes mais il est à mobiliser pour faciliter le transfert vers la production, pour organiser des programmes d'expérimentation...
- Et enfin, il est clairement ressorti qu'il est important d'ajouter plusieurs types d'activités pour atteindre des seuils de rentabilité. Il n'y a pas vraiment de solutions individuelles mais de nombreux potentiels dans des actions groupées et complémentaires. Mais pour cela, il y a également nécessité d'une forte volonté politique.

La gestion du foncier est également une problématique transversale de première importance. La gestion des terrains privés, la définition des terres agricoles à préserver, la mobilisation et la sensibilisation des propriétaires. Tout cela forme un champ de questionnement à traiter prioritairement.

La réserve en eau a été également citée. Il y a une richesse très importante. Mais une demande croissante. Cette problématique influe sur les projets agricoles et autres projets de développement économique. La fermeture du milieu également a un impact sur cette réserve en eau, puisqu'il a été remarqué que le développement très important de la chênaie verte durant ces cinquantes dernières années avaient entraîné une baisse notable de la ressource en eau.

Mais lorsqu'on parle de développement économique des garrigues, on peut se poser la question : les garrigues sont-elles une bonne marque ? Les Cévennes sont par exemple actuellement une très bonne marque. Il y a eu débat au niveau du Comité Départemental du Tourisme à ce niveau avec le choix lors de la nomination des entités touristiques du nom de Cévennes-Garrigues pour cette zone car le nom des garrigues seul n'était pas encore aussi reconnu que celui des Cévennes. Il y a donc urgence de travailler sur la communication de ce territoire. Il y a besoin d'une vitrine d'où l'intérêt de la réflexion sur le Parc Naturel Régional. Tout le travail de sensibilisation réalisé auprès du grand public et des scolaires va également dans ce sens. Et puis ne peut-on pas valoriser le « handicap » de la difficulté de travailler dans les garrigues, dans la mesure où il peut cacher des atouts (qualité des productions, des savoir-faire, du milieu...) ? C'est ce qui a été fait autour de la culture de l'oignon doux dans les Cévennes. Il y a effectivement un besoin de valoriser les savoir-faires des gens qui travaillent en garrigue.

En conclusion, le groupe a confirmé la volonté de travailler sur un « atlas des garrigues » qui permettrait de faire un état des lieux collectif de ce territoire. Les projets de colloque et de renouvellement des «Rendez-vous des garrigues» sont également apparus comme nécessaires. Enfin, il a été précisé que, pour l'ensemble des acteurs engagés dans cette dynamique, c'était un travail quotidien d'accompagnement des personnes qui travaillent en garrigue, de valorisation des produits des garrigues permettant ainsi d'affirmer et de concrétiser cette vision du développement économique des garrigues.